

Dimanche 20 janvier 2008

Romains 9,14-24

Pierre Prigent
Strasbourg

Voilà un texte particulièrement redoutable pour le prédicateur. En effet, il éveille dans l'esprit de nos contemporains (même non religieux) l'idée terrible de la prédestination. De la double prédestination ! Chacun a son destin qui est arrêté par les astres ou par une puissance divine. On ne peut aller contre son destin : ne dit-on pas : il est né sous une bonne étoile. Ou encore : son heure n'était pas encore venue ! Pire : les chrétiens emboîtent facilement ce pas. Ils invoquent alors des phrases bibliques comme celle qui ne laisse rien échapper à la volonté de Dieu, pas même un moineau...Et puis cela rappelle la doctrine de la double prédestination (au salut et à la perdition) que l'on attribue un peu légèrement à Calvin. C'est une doctrine horrible et terrifiante. Des sectes ne poussent-elles pas jusqu'à affirmer que, selon le calcul d'Apoc 7,4, il n'y a dans l'histoire de l'humanité que 144.000 élus ! Il est temps de poser la question : le Dieu dont nous parlons alors est-il vraiment celui que Jésus annonce dans son évangile ? Quand on rencontre une vraie difficulté comme celle-là dans un passage de la Bible, il faut replacer le tout au cœur des grandes affirmations évangéliques. Relisons donc Jn 3,16 !

Oui, mais Paul l'affirme. Déjà au verset 13 : amour pour Jacob, haine pour Esau (un bémol : c'est un sémitisme avéré. Il faut comprendre, et même traduire : "J'ai préféré Jacob à Esau". Ceci dit, qui est important, reconnaissons qu'on a seulement adouci les contours. L'essentiel reste inchangé). Donc Dieu est partial.

Et Paul insiste : le critère n'est pas l'homme. De fait, Jacob ne méritait pas cette préférence : c'était un petit escroc ! Il n'y a pas d'autres critères que la volonté de Dieu qui est libre et tout puissant. Conclusion : Donc toi, misérable larve humaine, cesse de lui demander des comptes. Aujourd'hui on dirait : Ecrase ! Le potier est maître souverain de l'argile qu'il façonne à son gré. Comme un autocrate, un tyran ! C'est odieux !

Ici il faut s'arrêter : est-ce vraiment ce que Paul a écrit ? C'est une grosse question : elle engage toutes nos relations avec Dieu, et Paul n'est pas n'importe qui. Il fait autorité. Relisons attentivement :

Paul invoque d'abord l'exemple de Moïse (Ex 33,19) qui demandait à Dieu de se révéler clairement, ouvertement, pleinement à lui : "fais-moi voir ta face". Et encore : "fais-moi voir ta gloire". C'est-à-dire : fais-moi connaître qui tu es vraiment. Et l'on pourrait aussi bien traduire : "fais-moi voir ta grâce". Avec les deux sens du mot : magnifique et bienveillante !

Paul cite seulement la réponse de Dieu : " Je ferai miséricorde à qui je veux, je prendrai pitié de qui je veux". Il faut bien faire attention aux mots. Mais d'abord, au-delà de la traduction littérale, cherchons le sens. Le voici probablement : quand je fais miséricorde, c'est pour de bon. Quand je prends en pitié, rien ne peut s'y opposer. Mais revenons aux mots : c'est une affirmation de la grâce souveraine. Le verset 16 le confirme aussitôt : cela ne dépend ni de la volonté de l'homme ni de ses

efforts, de ses vertus. Cela dépend de la **miséricorde** de Dieu. Pas de son indifférence, ou de son bon plaisir. Dieu ne nous joue pas aux dés. Il a un vouloir qui est de grâce !

Mais, direz-vous, Paul poursuit avec l'exemple du Pharaon. Dieu, dit-il, l'a suscité pour montrer en lui sa puissance et pour que son nom soit proclamé sur toute la terre. Avant d'essayer de comprendre, souvenons-nous des conclusions que nous avons réussi à formuler : la volonté de Dieu est la grâce.

Mais il y eut le Pharaon, jadis, comme il y a toujours et partout des hommes et des femmes qui font le mal, beaucoup de mal. C'est le constat que nous pouvons tous faire : à travers les contrées et les siècles, le mal existe avec les malheurs qu'il entraîne. Pourquoi le livre de l'Exode nous raconte-t-il l'histoire du Pharaon ? Pourquoi les premiers chrétiens invoquent-ils si souvent son souvenir ? Parce que Dieu choisit son peuple parmi les opprimés d'Egypte, parce qu'il les appelle, il les élit, il les fait sortir, il les arrache à l'esclavage, il les libère, il les sauve. Voilà le salut : la victoire sur le mal. Mais, c'est vrai, il y a le mal !

Qu'est-ce que le mal ? Depuis les premiers récits de la Genèse, le mal est dénoncé et combattu, mais il n'est jamais expliqué. Si on cherche à l'expliquer, on tombe dans le blasphème car on finit par le faire remonter au Tout puissant qui est un Dieu bon !

Nous voilà devant un grand mystère ! Mais il ne faut pas se perdre dans cette obscurité. Il faut suivre la lumière de l'évangile. La voici : écoutez comment Paul va conclure : comme un potier est maître de ce qu'il fait de l'argile, Dieu agit, choisit, élit, sauve afin de faire connaître la richesse de sa gloire envers ceux à qui il fait miséricorde, ceux qu'il a prédestinés, « **nous** qu'il a appelés ».

Voilà la prédestination : Paul s'adresse aux chrétiens de Rome et leur dit : l'évangile s'adresse à nous : vous êtes prédestinés au salut, vous êtes appelés. La seule question qui se pose est : est-ce que vous répondrez ? Est-ce que nous répondrons ? En Jésus-Christ, Dieu vient vous chercher pour que vous connaissiez la vie qu'il offre, une vie libérée du mal, victorieuse du mal. Répondrez-vous ? C'est vraiment la seule question !

Mais, dira-t-on, il y a pourtant une autre question : Nous sommes appelés ? Alleluia ! Mais les autres ? Ici il faut être très clair : la question nous est posée par un Dieu qui n'est que miséricorde. Voilà l'évangile, voilà la question qu'il faut poser à toutes les créatures humaines. Il faut faire retentir l'appel de Dieu. Il faut dire : vous êtes prédestinés au salut. Il vous faut répondre ! Et quand on ne répond pas ? Le reste est l'affaire de Dieu. Il appelle dans son amour pour le monde qu'il veut sauver en donnant son fils. La prédestination ne se calcule pas, elle ne se décrit pas, elle se pêche, elle se vit, car elle est l'évangile.